

SÉSAME

15^e FESTIVAL DU CONTE

la gazette du Festival

Numéro 8 - Vendredi 22 juillet 2005

Soirée de clôture à Saint-Cézaire-sur-Siagne

Contes croisés

Depuis 2000 et la résidence à demeure de tous les conteurs pour toute la durée du Festival, la dernière soirée est toujours une apothéose, un feu d'artifice oralistique et musical, une tapisserie (presque) improvisée de mots, de rythmes, de mélodies.

Traditionnellement (mais d'une tradition qui ne remonte qu'à un demi lustre), cette soirée s'intitule « Contes croisés », d'où le dessin (presque) humoristique d'à côté. Mais, vous l'aurez compris, ce titre reflète assez faiblement la réalité. Il s'agit plutôt d'une auberge espagnole où chacun (conteur, musicien et public) apporte son écot, sa recette, ses ingrédients, sa joie et son goût des autres. Le tout, orchestré de main de maître, par un magicien du mélange, un alchimiste de l'osmose, un aventurier du verbe, un Don Juan de la conviction, un humaniste du désir, j'ai nommé JIHAD DARWICHE.

Bon, assez de bla-bla, place aux histoires et à la musique. Je vous souhaite une bonne soirée et je vous dis à l'année prochaine.

FB



P a r o l e s

Un tour de Darwiche

Depuis quelques années le Festival des Alpes Maritimes organise pour les conteurs un travail en résidence pendant les huit jours du festival de façon à ce qu'ils se rencontrent (ce qui est rare) et qu'ils puissent produire à l'issue de cette période, un spectacle collectif. JIHAD DARWICHE, conseiller artistique du festival, est l'animateur de ce travail d'équipe.

Sésame lui a demandé comment se passe la préparation de ce spectacle de clôture.

« J'ai des hypothèses au départ, quelques idées, puisque je connais les différents conteurs qui vont être présents. Je connais certaines de leurs caractéristiques, de leurs envies, de leurs affinités...

Mais j'aime bien les écouter d'abord, attendre de voir ce qui se passe entre eux, voir quelles sympathies se dessinent, avant de faire des propositions.

Le premier jour, je fais des suggestions très ouvertes, très vagues, parce que ce qui m'intéresse c'est que

Suite en page 2



chacun participe à la mise en place, et que ce soit la soirée à la fois de tout le monde et de chacun.

Le premier jour c'est vraiment un flou artistique, on met plein de choses dans la marmite, en sachant qu'il y aura beaucoup de choses à trier et jeter.

A partir du deuxième jour ça commence à être beaucoup plus clair, et ça avance comme ça.

On privilégie des choses, le conte, plutôt que les impros même si on s'amuse beaucoup avec ça dans notre travail entre nous.

Petit à petit le projet avance, l'alchimie prend et tout paraît évident. Il y a aussi la musique. Ce soir-là les musiciens sont là pour le collectif et pas seulement pour « leur conteur ». Ils essayent d'inventer quelque chose ensemble. Les propositions viennent aussi bien des musiciens que des conteurs. Les gens travaillent aussi par sous-groupes dès que des choses ont pris forme, et se retrouvent pour travailler en dehors de la réunion générale. »

Qu'est-ce qui a changé pour toi par rapport aux premières éditions ?

« Au début, je ne savais pas du tout ce que ça allait donner, j'étais très inquiet, alors je proposais un cadre déjà très défini. Maintenant je suis beaucoup plus détendu, je sais que de toutes façons un beau projet de soirée se fera.

L'idée a cheminé aussi dans le milieu du conte car au début, les conteurs n'étaient pas du tout convaincus de l'intérêt de rester en résidence huit jours. Ça leur faisait un peu peur. Alors que maintenant c'est passé dans les mœurs, les conteurs savent que ça se passe bien et nombreux sont ceux qui ont envie de tenter l'expérience. »

Est-ce que le choix des conteurs, en amont se fait en fonction aussi de cette prestation collective finale ?

« Dans l'équipe (Monique,



Simone, Delphine et moi) on a envie de faire venir plein de conteurs mais il faut choisir ! Effectivement on essaye de tenir compte de différents critères : paroles de femmes, d'hommes, d'anciens routiers expérimentés, moins vieux routiers qui ont de la fraîcheur ; j'ai envie qu'il y ait la rencontre entre les deux, qu'il y ait des styles différents, des mondes différents, du traditionnel, du contemporain. Je ne vais pas seulement vers mes propres goûts, tel ou tel genre. Mais c'est vrai aussi que je tiens compte des personnalités, j'évite que tel conteur se retrouve avec tel autre parce que je sens, à tort ou à raison, qu'ils risquent de s'affronter, de rendre la rencontre plus difficile. Mais j'ai aussi envie chaque année que certains se découvrent parce

qu'ils ne se connaissent pas et cela donne aussi de la fraîcheur au spectacle final.

Jusqu'à maintenant l'alchimie a toujours fonctionné, cette année, j'ai l'impression qu'ils sont tous amoureux les uns des autres, à ne plus vouloir se quitter !

Des amitiés sont nées ici c'est certain, des projets aussi...on ne peut pas savoir ce qu'il s'ensuivra mais déjà la rencontre a eu lieu et c'est bien. »

Propos recueillis par AdB

Retrouvez le Sésame sur le site de l'association LAC :

<http://assoc.wanadoo.fr/ass.lac>

Trois moments de Parole conteuse

Initiation à l'art du Conte avec Armelle Audigane

La Médiathèque départementale des Alpes-Maritimes vous propose une formation : *Initiation à l'art du Conte*, encadrée par ARMELLE AUDIGANE.

Avant le conte, il y a la parole. Avant la parole, il y a les sons. Travailler les sons pour trouver la parole, pour aller vers le conte, peut-être !

Une rencontre pour chercher son chemin de voix, pour tous les diseurs, parleurs, conteurs, menteurs, slameurs...

Une rencontre pour jouer avec les sons, les mots, les entendre résonner au fond de soi.

Chacun sa vie, chacun sa parole, chacun sa voie.

Dates et lieu du stage : un week-end début 2006 (du vendredi soir au dimanche après-midi) à Clans, 06.

Pour tout renseignement : Médiathèque départementale. Tel : 04 97 18 69 22.

il est

vraiment très fort



évidente jubilation, de part et d'autre et apparemment sans aucun effort. Car le sourire d'Adama est si généreux, si malicieux qu'on ne peut lui résister, c'est l'évidence.

Il y a, ce soir, sur la place du lavoir, beaucoup d'enfants (un centre de vacances proche), un public d'autochtones de tous âges et les quelques "afficionados" du festival. Eh bien, tous obéissent au doigt et à l'œil, pour « *Le pou et la puce* ».

Adama n'a presque plus rien à faire, l'assistance fait tout ! Du grand art. En même temps, il renouvelle la version de ce conte et arrive encore à nous surprendre. Et c'est un vrai plaisir de découvrir une histoire pourtant 1000 fois entendue.

Tout au long de la soirée Taxi-conteur alterne les contes facétieux et les contes plus philosophiques aux questions violentes comme : qu'est-ce que la passion ? ou les relations père-fils, mari-femme, meneur-sujets... comment faire l'unanimité autour de soi...

Il n'hésite pas à citer des poètes ivoiriens et nombre de proverbes bien sûr. Si savoir parler est une qualité, savoir se taire préserve de la calamité.

Ce n'est pas parce que le lion a maigri qu'il faut le prendre pour un chat.

Taxi-conteur nous a offert ce soir à Entraunes un moment d'échange et

de partage plein de générosité, d'humour et de tendresse.

Je ne sais pas si c'est son père qui lui a enseigné, mais, à n'en pas douter, Adama raconte du plus profond de son cœur, et c'est certainement sa



femme qui lui a appris à faire ce regard désarmant !

AdB/CB

Il est vraiment très fort !

C'est la philosophie du margouillat qui se convainc qu'il est très très fort bien que personne ne le lui ait dit. C'est un peu notre méthode Coué.

Il y a en Afrique trois sortes de taxis :

- le taxi-brousse : il n'a pas de frein mais on est assuré d'arriver à destination

- le taxi communal : on paye le même prix quel que soit le trajet

- le taxi compteur : on paye en fonction du compteur qui tourne...et ça chiffre vite !

Avec Adama, on est embarqué dans un taxi-conteur et les distances comme le temps sont abolis. Il mène le public comme une troupe aguerrie et aux ordres, le faisant chanter, reprendre des ritournelles, lever la main, répondre à ses invocations ou questions (parfois violentes, comme il dit !), tout ça avec une



Sésame

La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Jean Buathier

Rédacteur en chef

Franck Berthou

Rédactrices

Anne De Belleval

Véronique Serer

Dessins

Cécile Berthou & JAL

Logo

Lison Mezzina

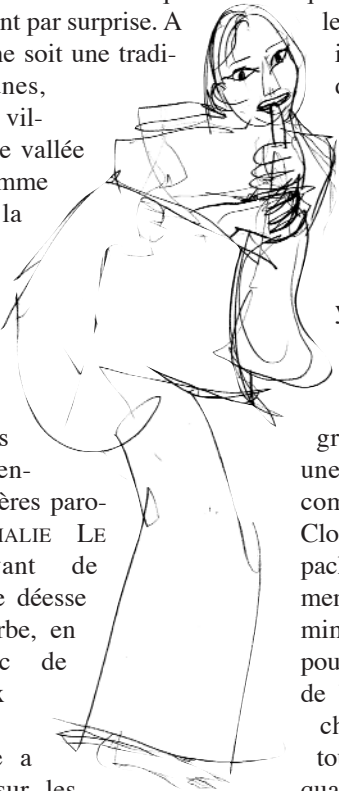
Imprimé par la

Médiathèque Départementale

Ganesh, Shiva, Bhasma en bonne compagnie

En Inde, il faut croire que les dieux arrivent par surprise. A moins que ce ne soit une tradition à Entraunes, charmant petit village de la haute vallée du Var où comme d'habitude la place est trop petite, signe de la vitalité du conte.

Toujours est-il que c'est dans notre dos que nous entendons les premières paroles de NATHALIE LE BOUCHER avant de découvrir notre déesse hindoue. Superbe, en pourpre, avec de longs cheveux bruns noués. Le maquillage a mis l'accent sur les yeux, même Shiva en perd le sens de la méditation au sommet du mont Kailash. Car en un quart de seconde, Nathalie s'est métamorphosée

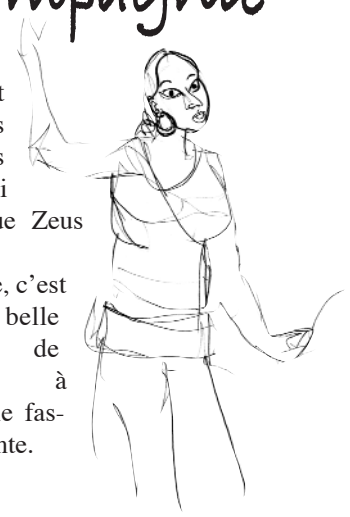


quillent, les sourcils s'agitent, le sourire éclate pour une invitation sans équivoque. Devant l'union passionnée de deux éléphants, Parvati s'étonne sur un ton de reproche « *You never touched me like that !* » avec un accent hilarant. La suite est à l'avenant. Devant nos yeux ébaudis, il pousse des pattes énormes à Parvati, une trompe, de grandes oreilles, une queue. Mais comment une fée Clochette peut-elle devenir pachidermique ? Est-ce vraiment la même femme qui mime Parvati se dévêtant pour se baigner ? Un tour de bras autour des hanches, un deuxième tour, un troisième, un quatrième... Derrière le sari imaginaire, c'est toute l'Inde éternelle qui se dévoile. Magnifique.



Bhasma et Putana, les démons, des figures aussi puissantes que Zeus lui-même.

Nathalie, c'est aussi une belle danseuse de kathakali à l'énergie fascinante.

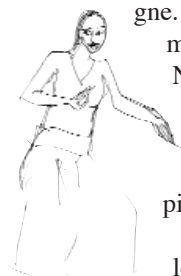
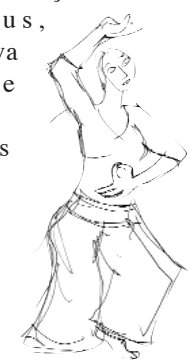


Nathalie, c'est un art du conte différent qui surprend, envoûte, fait voyager. L'usage de la langue malayalam qu'elle utilise parfois n'y est, sans doute, pas pour rien.

C'est aussi un clown, façon Charlot au féminin. Ce qui n'est pas rien comme compliment...

Mais, bon, avec tout ça, nous, on va encore se coucher à des heures hindoues !

V.S



en Parvati, la fille de la montagne. Et Parvati, la fille de la montagne, évoquée par NATHALIE LE BOUCHER, il faut voir cela ! Tout le corps est en mouvement. Les pieds nus frappent le sol, les hanches ondulent, les bras ont la grâce du cygne. Les yeux s'écar-

quer que la gestuelle de Nathalie serait réduire son spectacle à l'art du mime et ce serait une grave erreur. Car c'est aussi une conteuse à la voix claire, aux contes drôles ou émouvants qui nous initie à la cosmogonie indienne, faisant de Ganesh, le dieu à tête d'éléphant et au corps d'homme dodu et de

LES INTERVUEURS.

BITOU+SAL05.

